

*Communisme*, n°28, 1991

GRANDJONC Jacques, *Communism/Kommunismus/Communism, Origines et développement international de la terminologie communautaire prémarxiste des utopistes aux néo-babouvistes, 1785-1842*. 1: Historique, 2 : Pièces justificatives, Schriften aus dem Karl-Marx-Haus, Trier, 39/1, 1989.

C'est sur les traces du néologisme "*communisme*" et d'un certain nombre d'autres apparentés, que s'engage J. Grandjonc dans cet ouvrage. Entre le dernier quart du 18ème et les années 1840, vont en effet naître, se transformer et se propager tous les mots qui porteront désormais les mouvements socialistes et communistes.

"*Communisme/Kommunismus/Communism*", le choix des trois langues n'est pas délibéré car découle, selon l'auteur, "*de la matière historique elle-même*". Dans un premier temps, un échange se serait opéré entre l'anglais et le français, avec emprunts à sens unique de l'allemand à ces deux langues; puis, avec la Première Internationale, le processus se serait dès-lors inversé et la terminologie des socialistes et des marxistes allemands serait alors passée dans le français et l'anglais.

En faisant sienne la phrase de L. Febvre, "*faire l'histoire d'un mot ce n'est jamais perdre sa peine*", l'auteur ne porte pas seulement son attention à la trajectoire des termes; il s'attache aussi à dégager l'évolution soudaine des idées dans leurs rapports avec des événements et des populations particulières. A l'évidence, on trouve là, la volonté de situer le "*communisme*" dans une époque spécifique, celle de la formation du prolétariat. En effet, si la Révolution est bien l'époque d'émergence d'un langage nouveau, son usage n'aurait été réellement effectif que quarante ans plus tard, quand, porté par le mouvement néo-babouviste, il passe dans le parler commun, d'abord national puis international. Le "*communisme*" désignerait alors "*un système d'appropriation et de gestion collective des moyens de production de la société industrielle*". A elle seule, cette définition délimite le champ d'émergence et d'évolution des théories reconnues comme "*communistes*".

Avec "*commun*" comme racine, les termes "*communisme/communiste*" apparaissent dès le XIème siècle dans diverses langues dont le français, l'italien et le polonais. Au travers des cinq ou six sens répertoriés dans l'ouvrage, celui "*d'usage ou de droit collectif*" se dégage comme notion centrale. Les cahiers de doléance des Etats du Dauphiné en 1789 (texte 1C) donnent l'expression "*être communiste avec*", dans le sens avoir des intérêts communs avec ceux des villages voisins. Sous la Convention (texte 1D), "*communistes*" désigne en revanche les habitants d'une commune ayant des droits d'usage sur les biens communaux. Ce vocabulaire n'aurait pourtant été employé au sens de communauté des biens ou de partisan de cette

communauté, qu'en 1785 en France et en 1839-1840 pour ce qui concerne l'Angleterre et l'Allemagne.

Dans une lettre adressée à Nicolas-Edmé Restif De La Bretonne et publiée en 1785 par ce dernier, D'Hupay aurait été le premier à détourner l'adjectif "*communiste*", jusqu'alors synonyme de "*communale*", pour désigner une forme de communauté de liberté sexuelle. Restif l'emploiera à son tour en 1797, pour nommer une communauté de biens et des jouissances, représentée politiquement par les plus nombreux <sup>1</sup> (document 6). Les années 1793-1797, apparaissent ainsi comme celles où s'élabore la théorie nouvelle, dans le droit-fil de l'anti-propriété qui germa dans les cerveaux du 17<sup>ème</sup> et du 18<sup>ème</sup> siècle. En effet, quand Restif utilise le mot "*communisme*" en 1797, sans toutefois croire à la possible concrétisation de l'idée, il lui confère la triple dimension morale, économique et politique que Babeuf et ses compagnons mettaient dans le "*plébéianisme*". Il semblerait que par la suite, ce vocabulaire quitte le devant de la scène politique pour être porté souterrainement par les exilés babouvistes et autres militants isolés aux quatre coins de France. Mais, après les tentatives sans lendemain de "*communionnal*" et "*communionist*" en 1827, le mot "*communisme*" aurait pris véritablement corps avec la résurgence du mouvement babouviste et l'apport théorique des novateurs sociaux dans la dynamique des refus ouvriers des années 1830.

L'importance donnée ici à "*La conspiration pour l'égalité*" de Buonarroti (1928), vise le contenu même qui, face aux thèses sociétaires, rappelle la nécessité d'une réponse politique aux problèmes d'opposition de classes (document 9). Le terme de "*babouvisme*" apparaît en 1839 avec la constitution de l'organisation néo-babouviste et la reconnaissance du qualificatif "*communiste*" par ses membres. S'appuyant sur les grands thèmes et les règles de la Charbonnerie, "*La profession de foi des travailleurs égalitaires*" permet à l'auteur de dater du second semestre 1839, l'implantation définitive du terme en français. Mais il est alors confronté à celui de "*socialisme*", longtemps exprimé par Saint-Simon sous le vocable "*social*", qui émerge véritablement dans les années 1830 avec P. Leroux, bien qu'il fut déjà utilisé en 1797 en français et en 1822 en anglais.

Dans le sillage de Saint-Simon, de Fourier et d'Owen ont fleuri les termes "*unitaire*" (1808), "*mutualisme*" et "*mutuellisme*" (1822), à partir de l'anglais "*mutual*", ainsi que "*libéral*" (1822), tous forgés par Fourier sans revêtir encore leur sens définitif. Dans son "*Catéchisme industriel*" (1823-1824), Saint-Simon crée de la même façon, le vocable "*industrialisme*" et son complémentaire "*industrialiste*". Ces

---

<sup>1</sup> "Monsieur Nicolas; ou le coeur humain dévoilé", publié par lui-même, T 7, 1797.

deux novateurs ont aussi employé "collectif" et "collectisme" qui, en 1839 avec C. Pecqueur, débouchent sur "collectivisme" en opposition à "individualisme". En 1828, Bazard établit la distinction entre "*producteurs et possesseurs des instruments de production*" et crée la notion "*d'exploitation de l'homme par l'homme*" pour compléter celle de "*lutte de classe*" avancée par Saint-Simon. Le concept de "*Révolution industrielle*" utilisé par A. Mourgue en 1797, devient d'emploi courant avec Pecqueur et Blanqui en 1837. "*Co-opération*" et "*co-opérative*" sont reprises de l'anglais par J. Rey, pour devenir "*coopération*" et "*coopératif*". Utilisé depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle en anglais, en allemand et en français dans un sens diplomatique puis dans celui de corps spécialisé, "*congress*" se fixe définitivement en Angleterre entre 1831 et 1847 pour qualifier "*un organe souverain constitué de délégués élus se réunissant à intervalles réguliers pour définir la politique d'un parti ou d'un syndicat...*".

Mais le but de J. Grandjonc n'est pas tant, textes à l'appui, de rechercher l'origine des vocabulaires qui viennent nourrir la pensée communiste et socialiste ainsi que les canaux de passage d'un pays à un autre, que de les replacer dans le contexte des premières manifestations de la lutte de classe dont la Commune de Paris et les grèves des années 1830 sont les grandes figures. Une relation toute particulière existerait par exemple entre le soulèvement lyonnais de novembre 1831 et le passage de la terminologie dans le langage commun; dans les mois suivant l'évènement, le vocabulaire moderne de l'analyse de la lutte de classe serait ainsi passé du cercle restreint des militants aux milieux populaires et à sa presse. La formule "*Classe bourgeoise*", de Saint-Simon (1823), est reprise par Laponneraye et par Blanqui comme pendant à "*classe ouvrière*" utilisée par Babeuf dès 1797 ou de "*classe prolétaire*" définie par Bazard en 1829. Le concept de "*prolétariat*" aurait été forgé sous le choc direct de cette révolte lyonnaise, Leroux l'utilisant dans un article de la Revue encyclopédique dès janvier 1832. Son collaborateur, J. Renaud, reprend, quant à lui, ceux de "*classe bourgeoise*", "*classe prolétaire*" et "*prolétariat*": "*je dis que le peuple se compose de deux classes distinctes des conditions et distincts d'intérêts: les prolétaires et les bourgeois*". Dans le même temps, le terme de socialisme s'installe définitivement porté par les grands classiques que sont, entre autres, les ouvrages d'E. Cabet, de L. Blanc, de Proudhon et de P. Leroux.

La mise en parallèle de trois filiations avec le mouvement babouviste, les théories sociales et les refus ouvriers des années 1830, vise chez l'auteur à marquer le lien entre la formulation linguistique d'une idée et l'émergence d'une conscience dans le monde du travail. Le "*plébéianisme*" devenant "*communisme*" aurait ainsi trouvé sa forme véritable dans l'industrialisme et ses nouvelles couches sociales. Si l'idée chemine bien à travers les siècles, l'appellation "*communisme*" surgirait en fait selon J. Grandjonc, quand théorie et violence de classe se rejoignent. Une telle

démonstration pourrait expliquer pourquoi, après des années de repli, l'usage du terme "*communisme*" retrouve vigueur en 1919-1920 <sup>2</sup>.

---

<sup>2</sup> Cf. l'article de J. Sagnes, "Parti communiste et parti socialiste: genèse d'une terminologie", Revue de Science politique n°4-5, 1982.